

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2005)
Heft: 35

Artikel: Dans les profondeurs du Gothard
Autor: Bourgarel, Gilles / Kündig, Christian / Lauper, Aloys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035946>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DANS LES PROFONDEURS DU GOTHARD

Gilles Bourgarel – Christian Kündig – Aloys Lauper



Etape obligée des errances fribourgeoises de Jonas Carex, le «double romanesque» de Jacques Chessex¹, lieu mythique où le tout Fribourg se croise sans révérence, le Gothard s'est offert un lifting. Et derrière ses lambris ont surgi plusieurs histoires croisées, celle du développement de la ville au-delà de son enceinte d'origine, celle de ses commerces et celle de ses établissements publics où l'on vit se succéder trois conseillers communaux, des pharmaciens promoteurs de tabac et raffi-

neurs de sucre, un colonel bardé de médailles et les premiers brasseurs du cru. Déjà tapissés de souvenirs et d'autographes, les recoins du petit royaume de Marie-Rose, pour les intimes, ont livré une part de leurs secrets. Malgré la disparition à la fin du XVIII^e siècle déjà des quatre maisons occupant la parcelle actuelle et les chantiers du siècle suivant liés aux changements de fonctions, les analyses des maçonneries ont permis de reconstituer l'évolution du bâti dans un périmètre qui fut l'objet de transformations considérables dès la fin du Moyen Âge. La reconstruction de l'immeuble du Gothard entre 1793 et 1797 témoigne surtout de la montée en puissance d'une nouvelle classe sociale, celle des commerçants et des agents d'affaire. Alors que les anciennes familles peinaient à terminer leurs chantiers, les Petronini-Guidi, Forestier, Girard ou Gendre poursuivaient «l'embellissement» de la ville en y dressant des façades néoclassiques, signes d'une incontestable réussite².

Les deux immeubles de la rue du Pont-Muré 16-18 sont issus d'une longue évolution et de remaniements parcellaires qui ont vu la propriété actuelle empiéter progressivement sur le bourg de fondation, sur deux anciennes maisons du rang nord-ouest de la rue des Epouses, correspondant à l'actuel café du Marché³.

Les premières maisons

Un segment de la 1^{re} enceinte occidentale a été découvert en 1992 dans le mur nord de la rue des Epouses 14, mitoyen au Pont-Muré 18⁴, 7 m en retrait de son tracé supposé⁵! Des investigations à la rue des Epouses 16⁶ et les recherches menées à la rue du Pont-Muré nous l'ont révélé sur plus de vingt mètres. Les parcelles et les maisons s'y adossaient dès la fondation de la ville et aucun espace de circulation n'avait été ménagé pour desservir l'enceinte.

D'une épaisseur de près de 2 m, dressée en boulets morainiques liés par un mortier à la chaux très dur, la muraille devait s'élever à une hauteur de huit à neuf mètres sur un substrat au préalable renforcé par un radier de pierres. Une bande de terrain d'une dizaine de mètres de largeur la séparait du ravin du Grabensaal. Les vestiges de la première maison de pierre adossée à l'enceinte, une construction de galets parementée de tuf découverte à la rue des Epouses 14, ont également été repérés dans la partie sud du Pont-Muré 18. Cette première maison de la rue des Epouses était large d'un peu moins de 4 m dans l'œuvre et profonde de 15 m. Elle possédait au moins un étage sur rez-de-chaussée en pierre et n'était pas excavée, en tous cas dans sa partie arrière.

L'emploi exclusif de tuf et de boulets, l'aspect des mortiers et nos connaissances les plus récentes permettent de situer cette construction dans le 3^e quart du XII^e siècle. Suite à un



La grande salle du café après rénovation

incendie, les maçonneries ont été reprises et la construction manifestement surélevée d'un étage. Ces travaux ont précédé l'extension de la rue des Epouses 14 au-delà de l'enceinte, en 1201⁷.

Une muraille vite débordée

L'analyse dendrochronologique des solives encore conservées dans l'immeuble du Pont-Muré 18 a confirmé l'enjambement rapide de

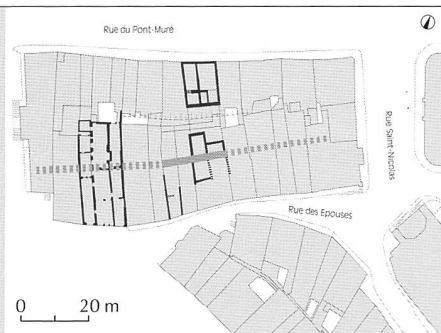
la première limite urbaine et l'extension au-delà de l'enceinte des deux maisons correspondant au bâtiment actuel⁸. La première maison à «faire le mur» vers 1275 est assez logiquement la maison sud qui s'aligne sur l'extension de sa voisine, 7 m au-delà de la muraille, abattue et remplacée par un mur de refend dressé 4 m à l'est de l'enceinte. Simultanément, la partie primitive est reprise en sous-œuvre, probablement pour créer une cave.

Au nord, l'extension se fait entre 1300 et 1301 sur une profondeur de 3 m au-delà du tracé de l'enceinte. Dotée d'un étage sur rez-de-chaussée, cette partie a été séparée plus tardivement semble-t-il de l'immeuble donnant sur la rue des Epouses. Le mur de refend prend appui sur le mur mitoyen nord, entièrement reconstruit en 1300-1301. Au premier étage, une vaste cheminée lui est adossée pour chauffer une salle aux solives apparentes massives.

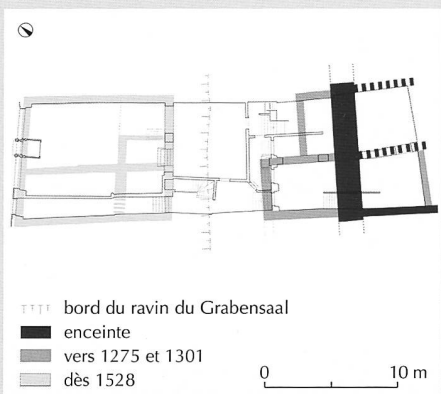
Après ces extensions, les maisons de la rue des Epouses atteignaient des profondeurs de 20 m au nord et de 23 m au sud. Elles pouvaient abriter une ou plusieurs familles, comme les maisons du rang sud de la Grand-Rue qui mesuraient jusqu'à 30 m de profondeur avec leurs extensions dans le talus. La maison nord fut pourvue d'un four au rez-de-chaussée⁹, peut-être celui du potier Peterman dit Rotpeter, qui loua la maison entre 1425 et 1431, ou du maître verrier Grégoire Karcher, aussi appelé Jörg Karcher ou Glaser, propriétaire de la maison entre 1484 et 1524. La seconde hypothèse paraît la plus plausible et s'accorde mieux avec les indices de datation du mur de refend. Malheureusement, les maigres vestiges du four

Vue aérienne du Bourg, barré par la rue du Pont-Muré





Plan du rang du Pont-Muré avec situation au XVI^e siècle pour les secteurs analysés (SAEF)



Plan du rez-de-chaussée avec étapes de construction (SAEF)

ne permettent pas d'en préciser l'usage et il pourrait aussi s'agir d'un four à pain. Du milieu du XIV^e siècle au début du XVI^e siècle, la maison opposée était occupée, si l'on en croit les archives, par des forgerons ou des serruriers, dont les activités n'ont pas laissé de trace dans la partie explorée.

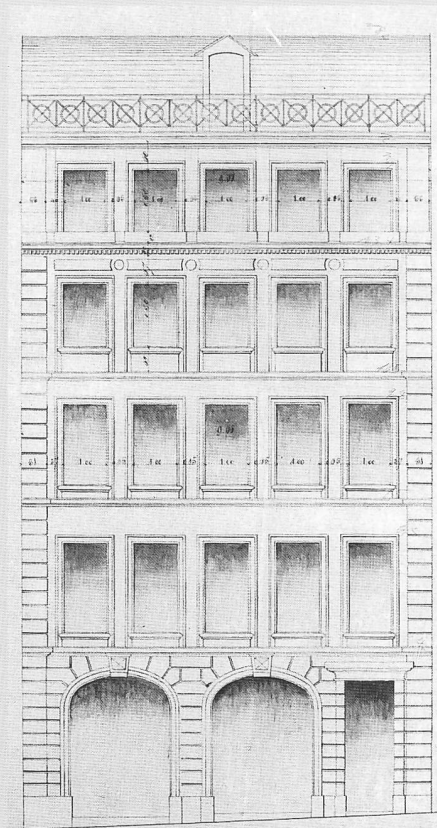
L'extension des maisons au-delà de l'enceinte à laquelle elles étaient adossées a donc été précoce mais elle est restée marginale avant le dernier quart du XIII^e siècle¹⁰. Plus tard, la construction d'une nouvelle enceinte englobant le Belsaix, dès 1280, sanctionnant le développement de la ville vers le nord et l'ouest, a sans doute condamné la muraille primitive qui n'avait dès lors plus d'utilité défensive et qu'on pouvait donc abattre¹¹.

Le Bourg change de visage

Dès 1463, la ville entreprit le comblement du ravin du Grabensaal pour créer l'actuelle place Notre-Dame et la rue Neuve, désignée dès la fin du XVII^e siècle comme rue du Pont-Muré (steinerne Brücke). Les travaux se sont étalés sur près de 80 ans et ont d'abord vu la réalisation de la place Notre-Dame, pavée en 1467, simultanément à une place devant le grand Hôpital bourgeois et à la réalisation de la

place Saint-Georges, la place du marché, pavée en 1465, dotée d'une fontaine l'année suivante et plantée d'un tilleul en 1470. À l'ouest, le comblement n'a été achevé qu'en 1531 et des travaux sont encore signalés jusqu'en 1544. La décision d'établir un nouveau rang face à l'Hôpital et aux halles n'a été prise qu'en 1518 et la première maison de la rue Neuve n'est mentionnée qu'en 1528¹². Comme le montrent les maisons n^{os} 16-18, le parcellaire n'a pas été défini par rapport à l'alignement des façades, mais tracé dans le prolongement de celui de la rue des Epouses, en lanières de 3,5 à 5 m de largeur pour une profondeur de 13 à 23 m. Des deux maisons alors construites à l'emplacement de l'actuel n^o 16, il ne reste qu'une cave et deux murs mitoyens. Quelques sondages ponctuels dans le sous-sol et l'observation des murs qui n'ont pas été décrépis nous permettent cependant de conclure qu'il s'agissait de maisons à deux étages sur rez-de-chaussée, dotées de caves sur l'avant, directement accessibles de la chaussée. D'une profondeur d'environ 12 m, leur distribution n'était pas tripartite comme c'est généralement le cas dans la vieille ville, mais bipartite, avec cage d'escalier et cuisines à l'arrière et non au centre de l'édifice. Le mur de refend a été disposé sur le tiers arrière afin d'offrir des

Adolphe Fraisse, projet de surélévation du Gothard, élévation principale, 1897 (Edil)



¹ Jacques CHESSEX, Jonas, Paris 1987.

² Rue des Chanoines 11 (Maison Petronini-Guidi, 1777-1779), place du Petit-Paradis 1 (Maison du comte Jean-Pierre-Antoine de Diesbach de Tornay, achevée par Augustin Forestier après son acquisition en 1790), rue des Epouses 3 (maison Girard, années 1780?).

³ Les investigations ont été menées par Ch. Kündig, H. Vigneau et E. M'Boup que nous remercions. Elles se sont limitées à l'emprise des travaux, soit aux quelques excavations de sous-sol dans le n^o 16 alors que le n^o 18, plus touché par les travaux, a fait l'objet d'analyses plus poussées.

⁴ Gilles BOURGAREL, Fribourg. Rue des Epouses 14, in: Archéologie fribourgeoise, Chronique Archéologique 1989-1992, Fribourg 1993, 81-83.

⁵ STRUB, MAH FR I, 84-88.

⁶ Gilles BOURGAREL, Fribourg. Rue des Epouses 16, in: Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1994, Fribourg 1995, 45-57.

⁷ On peut supposer qu'une maison occupait également la partie nord du Pont-Muré 18 actuel, mais elle n'a pas laissé de trace dans la partie explorée. Il ne s'agissait probablement pas d'une construction en pierre comme sa voisine, le mur mitoyen ayant été reconstruit lors de l'extension de ce bâtiment au-delà de l'enceinte.

⁸ En 1201 déjà, l'immeuble de la rue des Epouses 14 avait été agrandi au-delà de la muraille qu'on avait conservée. Le bâtiment voisin, n^o 16, avait suivi le mouvement un siècle plus tard, soit bien avant la date communément admise pour ce développement au-delà de l'enceinte. Les datations dendrochronologiques menées au Pont-Muré 16 et 18 ont été financées par le Service des biens culturels et réalisées par le Laboratoire Romand de Dendrochronologie, Réf. LR05/R5631-5632.

⁹ On en a trouvé les traces sur le mur de refend et sur le mur mitoyen nord. Il était desservi par le conduit de la cheminée du 1^{er} étage qui fut alors condamnée.

¹⁰ La fenêtre de la fin du XII^e siècle découverte en 1953 dans les fondations de la Banque cantonale (Place de Notre-Dame 2) reste pour l'instant, avec la rue des Epouses 14, le seul témoin d'une extension de bâtiment au-delà de l'enceinte avant 1200. Le bâtiment auquel elle appartenait se situait cependant à l'embouchure du ravin du Grabensaal, un emplacement moins sensible pour la défense de la ville, le ravin ayant à cet endroit sa plus grande largeur, une trentaine de mètres, et une profondeur de 18 m. Voir P. BARRAS, Un vestige de l'époque des Zaehringen, in: La Liberté, 23 janvier 1953 et H. FRAGNIERE, Vestiges d'art roman à Fribourg, in: L'Indépendant, 24 janvier 1953.



La liaison entre le Café du Gothard et la maison Gendre



La façade arrière du Gothard, après restauration



La façade la maison Gendre, après restauration

pièces plus vastes côté rue. Ces maisons étaient richement aménagées comme l'attestent, au 1^{er} étage, les vestiges d'un décor polychrome du XVI^e ou du XVII^e siècle.

Les travaux du XVI^e siècle ont également affecté les deux maisons donnant sur la rue des Epouses qui furent alors surélevées d'un étage et dotées de caves. Le bâtiment sud, comptant désormais trois étages sur rez-de-chaussée, fut enrichi d'un décor polychrome dont on a retrouvé des traces au 2^e étage. Des travaux analogues touchèrent l'édifice nord où le four

et son conduit de cheminée furent démolis. Au 1^{er} étage, les enduits furent rénovés et des guirlandes de fruits furent peintes entre les solives de 1301, désormais soulignées par un bandeau gris bordé d'un filet noir. Si ce volume semble toujours rattaché à la maison de la rue des Epouses, son voisin méridional fut lié dès lors à la maison correspondante du Pont-Muré.

L'hôtel particulier de Gendre

En 1792 semble-t-il, les quatre maisons du XVI^e siècle disparaissent, peut-être suite à un incendie¹³. On n'en conservera qu'une cave et les murs mitoyens pour ériger en 1793-1794 un bel hôtel particulier de trois étages sur rez-de-chaussée, à cinq axes, complété en 1796-1797 par un immeuble avec magasin et logements à l'arrière, au-delà d'une petite cour¹⁴. Côté rue, une façade «à l'antique» sobrement traitée remplace en 1793-1794 les élévations gothique tardif. L'entrée reportée à l'ouest ouvre sur un couloir desservant une cage d'escalier arrière. Elle est flanquée de deux grandes

Coupe transversale et plans du rez-de-chaussée, du 1^{er} et du 2^e étage



La cour intérieure, entre le Gothard et la maison Gendre



11 STRUB, MAH FRI, 119-130 et Gilles BOURGAREL, Fribourg. Quartier des Places/Parking des Alpes, in: Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1987/88, 1990, 39-51.

12 De ZÜRICH, Origines, 175-187. Portant le millésime 1543, la façade de la pharmacie du Tilleul, rue du Pont-Muré 20, appartient donc à cette première étape de construction.

13 Le 16 novembre 1792, le Petit Conseil délibéra en effet sur les frais occasionnés par un récent incendie au Pont-Muré (AEF, Geistliche Stadtachen 871).

14 Date établie grâce à la dendrochronologie du solivage et de la charpente du n° 16 (bois abattus l'automne/hiver 1792/93) et de la façade en pans de bois du n° 18 (bois abattus l'automne/hiver 1795/1796).

15 Cette disposition est conservée dans les étages supérieurs uniquement qui ont par contre perdu leurs boiseries d'origine et leurs fourneaux au gré des transformations successives. Les escaliers ont été remplacés en 1898.

16 C'est à ce moment qu'a été aménagé le couloir menant du café du Marché aux latrines, occupant les 1^{er} et 2^e étages du Pont-Muré 18, car les anciens niveaux de planchers y ont été maintenus, tout comme le décor peint de l'ancienne salle qui est resté apparent.

17 AVF 20, Conseil communal, Edilité, 1802-1859, séance du 5 avril 1820 (copie de la concession accordée le 15 juin 1802). Voir également fiche 029/2004.

18 AEF, CE I, 17, PCE, 1818, 29 et 57.



La salle à manger du 1^{er} étage, après rénovation

arcades ouvrant sur un espace commercial traversant, divisé par l'un des anciens murs mitoyens. Les étages offrent alors cinq pièces, trois côté rue et deux côté cour dont les cuisines des deux appartements qu'on y a aménagés¹⁵. La maison arrière servira d'annexe à l'hôtel particulier. Avec sa façade en pans de bois, elle remplace également deux immeubles du XVI^e siècle, de profondeur inégale dont on a conservé le gabarit où cependant s'inscrivent quatre niveaux au lieu de trois¹⁶. L'apothicaire Pierre Gendre (1752-1812?), signalé comme propriétaire en 1811, est sans doute à l'origine de cette reconstruction. Ses affaires sont alors florissantes. Il possède une pharmacie à Fribourg, à Bulle (1786) et à Estavayer-le-Lac (1796). Issu d'une famille de négociants de Belfaux où il était propriétaire de la brasserie du Mouton, droguiste et pharmacien, il gère en outre un commerce de grains ouvert en 1790. Il a sans doute décidé de s'offrir une belle vitrine à Fribourg, en face des boutiques du bâtiment des arcades. En 1802, il obtiendra l'ancien grenier de la Place de Notre-Dame (n° 14) «pour y établir une fabrique de tabac à priser et à fumer»¹⁷. Mêlé à la Révolution de 1798, membre et secrétaire durant quelques jours du gouvernement provisoire, lieutenant du Préfet national et sous-préfet du district de Fribourg, il sera élu conseiller aux premières élections municipales de 1799 en compagnie notamment de son homonyme l'avocat Pierre-Claude-Etienne Gendre (1771-1830). En 1808, il occupera la fonction d'Edile ou Inspecteur

des bâtiments de la ville. Trois ans plus tard, il inventera un type de pompe à incendie dont il obtiendra du gouvernement le monopole de fabrication pour cinq ans.

En 1811, il vit avec sa famille côté rue tandis que le pharmacien Philippe Baud, le négociant Michel Robadey, deux fils partis à l'étranger et un domestique au moins se partagent les pièces de l'immeuble arrière où le propriétaire décide d'établir en 1818, malgré l'opposition des voisins, une raffinerie de sucre de canne¹⁸. Il fait donc reconstruire la façade en pierre, du rez-de-chaussée au deuxième étage, et percer deux grandes arcades en molasse dans le mur mitoyen, au rez-de-chaussée. On remplace alors le solivage des 1^{er} et 2^e étages tandis que l'on crée un puits de lumière dans la partie nord et une cage d'escalier.

L'arrière-salle du café, après rénovation



19 AEF, Dir. Police, Rapports 1850-1852, 256-257.

20 Père de l'architecte Adolphe Fraisse.

21 Anc. 48. Originaire de Faenza (I), Michel Poletti fut naturalisé le 1^{er} mai 1866 et reçu bourgeois de Fribourg le 4, avec son épouse Marie-Elisabeth-Louise née Folly. Il acquit plus tard les immeubles n° 18 (acheté au charcutier Joseph Deillon) et n° 16 qui abriteront la première brasserie du Cardinal.

22 AEF, DP 1a.4, Registre des auberges, 23. Un droit de pinte avait été accordé à la brasserie le 4 juin 1847. Le transfert fut autorisé en décembre 1861 et la concession pour un débit de bière renouvelée le 20 octobre 1862.

23 La location fut fixée à 6000 francs la première année, puis à 7000 francs les années suivantes, le locataire étant tenu de se fournir à la Brasserie Poletti «au prix fixé pour les 3 ans de 35 cent le pot, payable chaque fin de mois» (AEF, RN 5724, 487-489). Schaller loua tout l'immeuble, y compris les appartements.

24 Le plus important chantier d'Europe à l'époque avait débuté en 1872. La ligne du Gothard a été inaugurée le 23 mai 1882, soit 5 ans après l'ouverture de la brasserie fribourgeoise. Alexandre Gendre semble avoir loué l'immeuble et conservé son domicile à la Grand-Rue 8.